

l'injustice, des faux et du mensonge, tant que les Boisdoffe, les Gonse, les Billot, les Roget — sans parler de Mercier, qui vient de la quitter — ne seront pas sortis de l'armée, le P. du Lac en demeurera le véritable chef et la conduira à l'assaut de la Vérité, de la Justice et de la République.

“ C'est dire que l'incident n'est pas clos ; qu'il le sera seulement quand la réhabilitation de Dreyfus aura suivi la grâce présidentielle, et quand les criminels qui ont travaillé, par les pires moyens, à la condamnation, puis à la recondamnation de l'innocent, auront été punis de leurs forfaitures et de leurs basses manœuvres.

“ L'incident n'est pas clos. M. le ministre de la guerre commande l'armée, mais il ne commande pas aux événements, dont la logique est plus forte que les volontés ministérielles. La conscience publique est en dehors de son département, et il n'a pas le pouvoir d'imposer silence aux légitimes revendications des honnêtes gens ”.

Par contre la presse conservatrice et amie de l'ordre a applaudi le général. Nous détachons d'un article de l'*Univers* les lignes suivantes :

“ Il nous paraît mériter une pleine approbation, l'ordre du jour dont nous avons publié le texte, en *Dernière Heure*. M. le général de Galliffet s'adresse à l'armée dans les termes qui conviennent le mieux à la situation. Il dit ce qu'il faut dire, comme il fallait le dire. C'est bref, énergique et vibrant. Sauf, d'ailleurs, quelques feuilles dont le parti pris d'opposition absolue ne désarme jamais, les journaux qui avaient lutté contre les tenants de Dreyfus applaudissent le ministre de la guerre, tels, notamment, l'*Éclair* et le *Gaulois*. Par contre, les organes de désordre et de haine, les ennemis de l'armée, comme le *Siècle*, l'*Aurore*, la *Petite République*, jettent des cris de rage. Ils déclarent M. de Galliffet digne des mêmes sentiments que ses prédécesseurs. Le général ne prendra peut-être pas cela pour une injure, malgré l'intention ”.

Le général de Galliffet n'en est pas resté là. Quelques jours après son ordre du jour à l'armée, il a prononcé une allocution aux obsèques du général Brault, chef d'état-major général de l'armée. Et ce bref discours a fait sonner la note chrétienne. Le voici dans toute son éloquente et énergique concision :

“ MESSIEURS, — Brault a été notre compagnon partout où la France a porté ses armes. Il fut souvent mon collaborateur, toujours mon ami.